

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 3 septembre 1887

JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE—(Suite)

LE moment était venu. L'interne avait préparé tout. Esther, amenée par le chloroforme à un état de complète anesthésie, fut étendue sur un fauteuil placé près de la fenêtre de la cellule.

La tête, que soutenaient des oreillers amoncelés, se trouvait en pleine lumière. Etienne ouvrit alors la boîte de chirurgie.

Un rayon de soleil fit étinceler l'acier des instruments.

Le fiancé de Berthe se mit à l'œuvre.

Son âme était ferme comme sa volonté; sa main ne tremblait plus, mais de grosses gouttes de sueur coulaient sur son front.

Les spectateurs, violemment impressionnés, retenaient leur souffle.

L'opération dura quatre minutes... Un siècle!...

A la dernière seconde de la quatrième minute le fragment de plomb était extirpé de la boîte osseuse et l'appareil posé sur la blessure.

Un quart d'heure s'écoula. L'anesthésie se dissipait peu à peu.

Esther s'agitait sur son fauteuil comme quelqu'un qui va s'éveiller.

Tout à coup elle ouvrit les yeux et promena autour de sa cellule un regard qui n'avait plus rien d'égaré.

—Où suis-je donc? balbutia-t-elle en portant ses deux mains à son front.

On n'eut pas le temps de lui répondre.

Elle poussa un long soupir et perdit connaissance.

Cet évanouissement était attendu et n'effraya personne.

Etienne donna l'ordre d'étendre Esther Derieux sur son lit, et de créer dans la cellule une obscurité factice.

—Admirable! s'écria l'un des médecins. Mais ne craignez-vous pas la fièvre?

—Je la prévois et je la combattrai... Le plus fort est fait, grâce à Dieu!... Je crois pouvoir répondre de tout...

Le directeur s'approcha d'Etienne.

—Vous venez d'agir en maître, mon cher collaborateur, et je vous en félicite! lui dit-il en lui serrant les mains. Puis il ajouta d'un ton très bas: Mais songez à des choses graves dont nous avons causé déjà... N'oubliez pas que cette femme est une isolée, au secret...

—Je n'oublierai rien, monsieur... répliqua le jeune médecin.

Après cette réponse faite à voix haute il se dit à lui-même:

—Je n'oublierai pas, surtout, que je pourrai bientôt interroger Esther, et qu'Esther pourra me répondre...

On dressa un procès-verbal détaillé qui fut signé séance tenante par tous les témoins de l'opération.

Etienne devait rédiger ensuite un rapport et adresser à la Faculté de médecine.

Les docteurs étrangers et le directeur avaient quitté la cellule.

Le neveu de Pierre Lorient resta seul avec l'interne.

—Ah! cher maître, murmura ce dernier, ému jusqu'aux larmes, en lui sautant au cou et en l'embrassant, quel sang-froid! quel courage! quelle rectitude de coup d'œil et quelle sûreté de main! Je vous admire de toutes mes forces!

—Je refuse votre admiration, répondit Etienne en souriant. Mais votre sympathie me touche profondément...

—Vous ne doutez plus de la guérison?...

—Je crois que le doute est impossible...

—Qu'ordonnez-vous pour la malade?

—Un calme complet et une diète presque absolue...

—Quelles boissons?

—Je vais écrire une ordonnance dont vous surveillerez vous-même l'exécution, et j'espère que vous voudrez bien, pendant quelques jours, vous

Rejoignons au Havre les deux Parisiens, Mignolet et Jean-Jeudi.

Le 5 novembre le voleur émérite dit à son compagnon, auquel il avait caché soigneusement son nouveau titre de propriétaire:

—Mon jeune ami, il faut songer à notre départ.

—Je suis tout prêt, répliqua Mignolet, et entre nous je commence à en avoir de la mer par-dessus la tête... c'est toujours la même chose... Faisons-nous ce soir?...

—Non, jeune homme, mais demain matin... Il y a un train à sept heures, nous rentrerons à onze heures trente-cinq minutes dans notre bonne ville de Paris. Avant de partir j'ai des provisions à faire...

—Les bourriches d'huîtres? demanda Mignolet en riant.

—Positivement... Chose promise, chose due! Un honnête homme n'a que sa parole, je me plais à le répéter. Nous allons donner l'ordre qu'on porte de grand matin les bourriches au chemin de fer, nous étranglerons un perroquet vert pour

nous ouvrir l'appétit, nous irons après dîner au théâtre du Havre voir jouer les *Viveurs de Paris*, un *mélo* de l'Ambigu qui n'est pas piqué des hannetons, et demain matin, frais et dispos, jolis comme tout, en route pour la capitale... Voilà l'ordre et la marche...

—Ça va... dit Mignolet, dévidons notre écheveau...

Rien ne fut changé au programme, et le lendemain à sept heures les deux camarades partaient avec leurs bourriches d'huîtres.

Théfer n'avait oublié ni la date du retour de Jean-Jeudi à Paris, ni l'heure fixée pour son arrivée.

A dix heures du matin, déguisé en matelot, il se rendit à Batignolles chez le duc de la Tour-Vaudieu qui l'attendait.

Georges portait son costume habituel de petit bourgeois.

Des lunettes vertes modifiaient absolument sa physionomie.

Le sénateur et l'agent de police se dirigèrent à pied vers la gare du Havre.

Chemin faisant, Théfer demanda:

—Il y a vingt-deux ans que vous n'avez vu le personnage?

—Oui.

—Êtes-vous sûr de le reconnaître?

—Parfaitement sûr. Il est de ces gens sur lesquels l'âge a peu de prise... Je crois le voir encore. C'était un grand gaillard effroyablement maigre, à la figure osseuse, aux pommettes saillantes... un

type inoubliable...

—Bien... Nous allons prendre une voiture à l'heure, que nous ferons stationner en face de la sortie et dans laquelle nous n'aurons qu'à sauter au besoin... Nous irons ensuite attendre le train du Havre sur le quai d'arrivée.

—Sur le quai, dites-vous?

—Sans doute...

—Nous laissera-t-on passer?

—Il suffira de montrer ma carte d'inspecteur à un surveillant... il supposera que nous venons guetter quelqu'un par ordre de la préfecture... Quand vous verrez notre homme, vous me donnerez un coup de coude et nous agirons suivant les circonstances.

La voiture fut retenue, Théfer mit le numéro dans sa poche; puis, sans la moindre difficulté, obtint pour lui et pour son compagnon l'accès du quai encore presque désert.



Monsieur arrive du Havre?... dit-il à Jean-Jeudi en le saluant avec détérence. — (Page 176, col 2).

consacrer tout entier à cette pauvre femme...

—Comptez sur moi, cher maître... Quand reviendrez-vous?

—Ce soir...

Etienne regagna la voiture qui l'avait amené, rentra chez lui, déjeuna frugalement et prit le chemin de la rue de l'Université.

Il allait voir sa bien-aimée Berthe.

Son visage exprimait la joie. Ses yeux brillaient d'un éclat inaccoutumé.

Si modeste que fût le jeune homme, il se sentait à bon droit fier de son œuvre...

Il se disait avec un orgueil légitime:

—Je suis quelque chose à présent... Ma place au soleil est conquise... Je puis marcher désormais la tête haute et l'espoir au cœur... Et Dieu sait que, si je rêve la gloire et la fortune, c'est pour les faire partager à Berthe!...